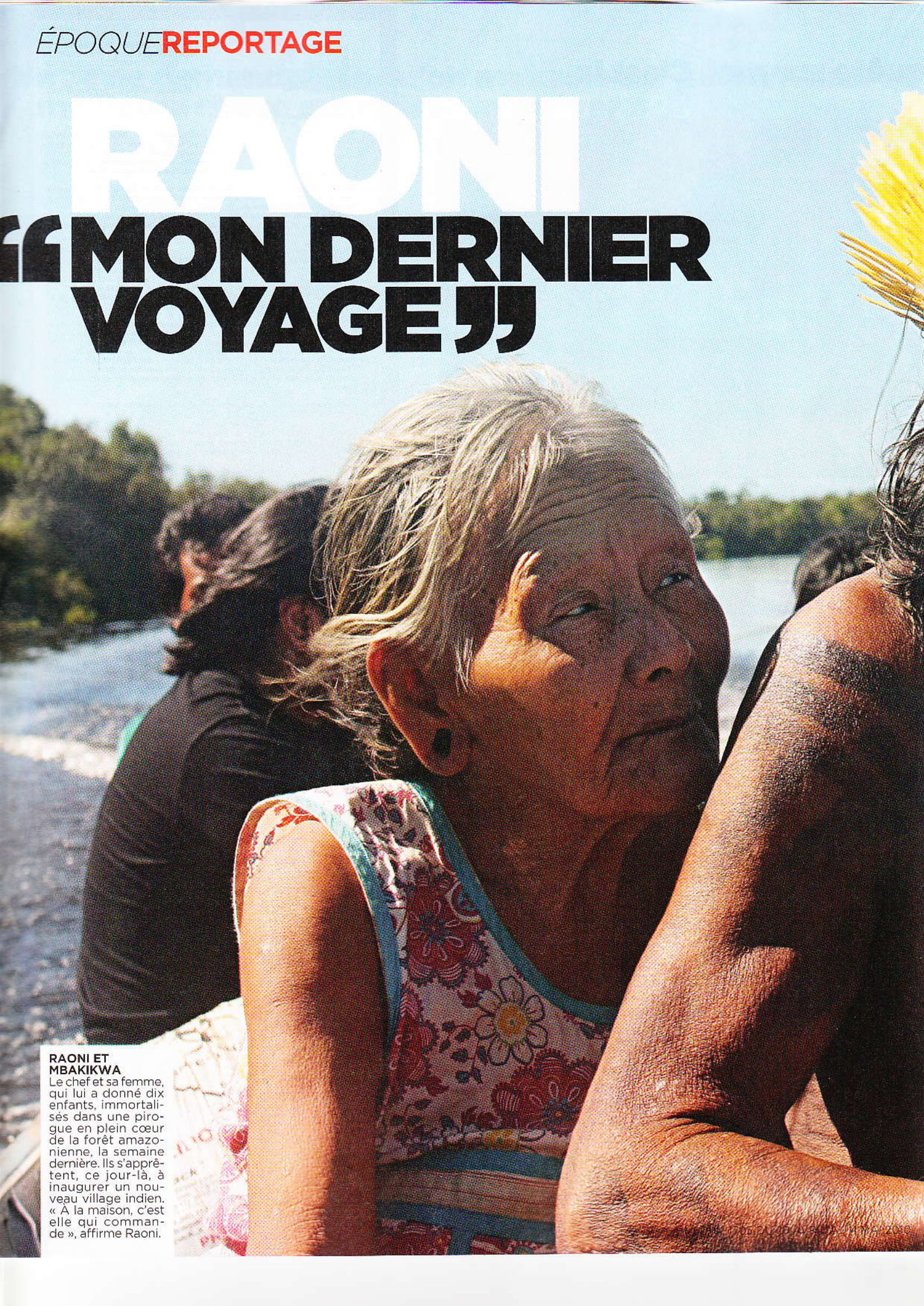


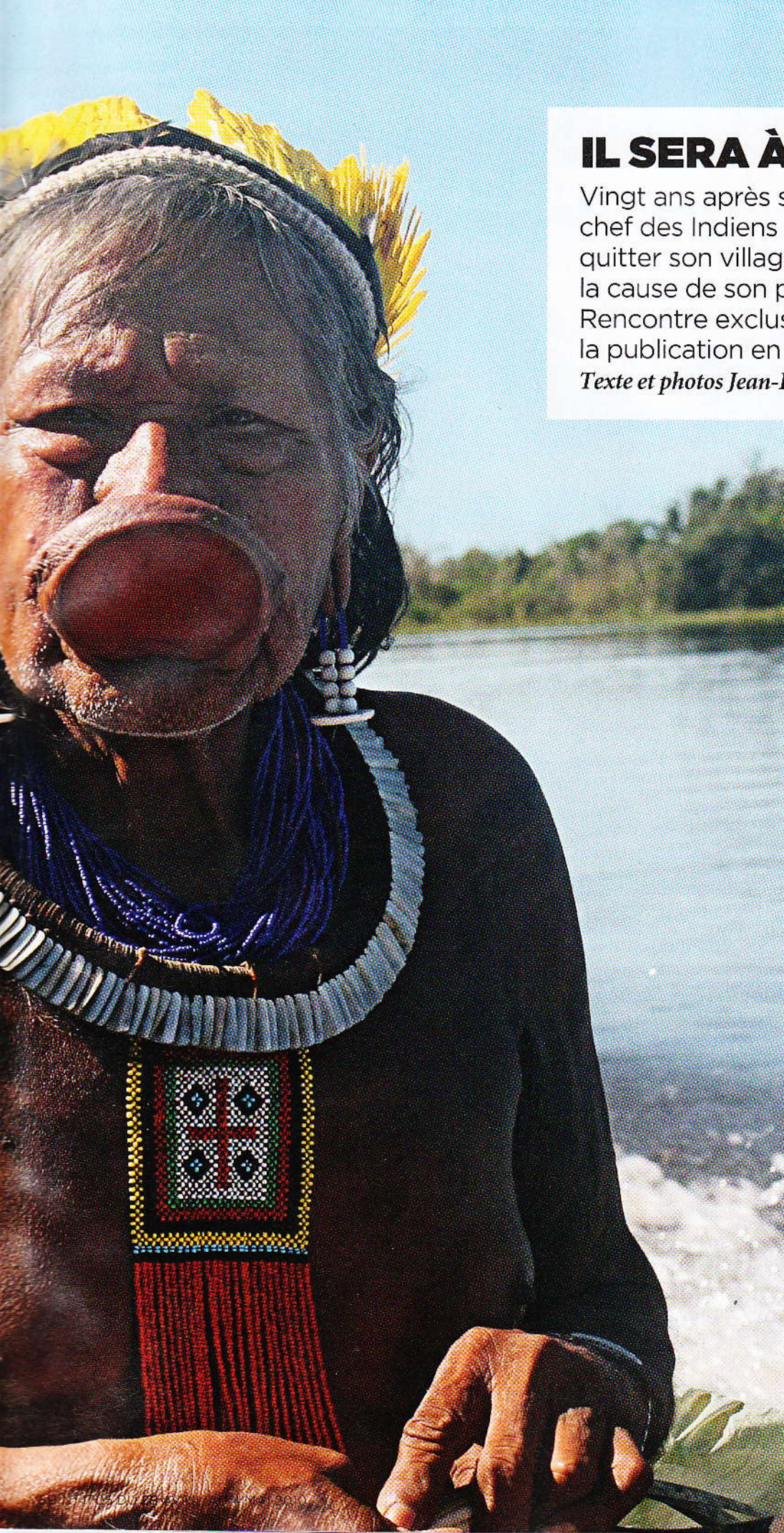
RAONI

« MON DERNIER VOYAGE »

**RAONI ET
MBAKIKWA**

Le chef et sa femme, qui lui a donné dix enfants, immortalisés dans une pirogue en plein cœur de la forêt amazonienne, la semaine dernière. Ils s'apprêtent, ce jour-là, à inaugurer un nouveau village indien. « À la maison, c'est elle qui commande », affirme Raoni.





IL SERA À PARIS LE 3 MAI

Vingt ans après sa tournée mondiale, le chef des Indiens Kayapos d'Amazonie va quitter son village pour plaider en Europe la cause de son peuple et de « sa » forêt. Rencontre exclusive avant son départ et la publication en France de ses Mémoires.

Texte et photos Jean-Pierre Dutilleux

Si le volcan islandais n'en décide pas autrement, le chef indien Kayapo Ropni Metyktire, dit Raoni, posera le pied (nu) à Paris, le 3 mai, à 11 h 20 précisément. Son premier rendez-vous est fixé à 15 heures, chez l'ophtalmo. Raoni a besoin de lunettes. Son regard sur le monde et sur sa forêt amazonienne natale ne manque pourtant pas d'acuité. C'est pour la défendre une fois encore devant les puissants – il doit rencontrer Nicolas Sarkozy à l'Élysée le 5 mai, ainsi que Jacques Chirac le 6 – qu'il a accepté cet ultime voyage. Il veut plaider encore une fois la cause des peuples indiens et de « sa » forêt amazonienne, poumon de la planète, et empêcher la construction du barrage de Belo Monte qui va engloutir les terres de nombreuses tribus. Comme en écho à sa première mise en garde, il y a tout juste vingt et un ans. Le 21 avril, il a accepté de nous recevoir dans son village. Interview.

VSD. À quoi ressemble votre quotidien aujourd'hui ?

Raoni. Ma vie est simple comme celle d'un Indien, je ne possède presque rien, je vis de la pêche, de la chasse et de la cueillette en forêt. Je suis très vieux à présent et je passe beaucoup de temps à raconter les histoires de notre peuple aux enfants pour qu'ils n'oublient pas qu'ils sont avant tout des Indiens Kayapos. Je rencontre le plus souvent possible mes frères indiens que je dois sans cesse mobiliser pour chasser les chercheurs d'or, les bûcherons, les éleveurs de bétail qui envahissent illégalement nos terres et les détruisent. J'assiste aussi à de fréquentes réunions avec les autres chefs Kayapos. Après bien des années, j'ai réussi à rétablir une paix durable... ●●●



ENTRE CHEFS

Au printemps 1989, Raoni, look années quatre-vingt, si l'on excepte sa coiffe et son plateau traditionnels, est reçu par François Mitterrand à l'Élysée. Cette rencontre au sommet popularisera instantanément la cause défendue par Raoni dans le monde entier.

«
Chez les Blancs, il faut payer pour tout, même pour aller aux toilettes !



Raoni

... entre nous. Mais j'ai bien peur qu'après ma mort cette union ne vole en éclats.

VSD. C'est quoi le bonheur pour Raoni ?

R. J'aime me baigner dans les lagons à l'ombre des grands arbres, en compagnie de ma femme, de mes enfants et de mes petits-enfants. Mbakikwa est ma seule et unique femme, elle m'a donné dix enfants, dont quatre sont morts. À la maison, c'est elle qui commande. J'aime profondément ma femme, elle m'a toujours soutenu, mais elle souffre beaucoup durant mes absences.

VSD. Que vous inspire la civilisation occidentale ?

R. Ce n'est pas le monde des Indiens, c'est un autre monde qui ne me concerne pas, je ne veux pas que les Indiens deviennent comme les Blancs. Je n'aime pas ce monde où le seul moyen de vivre dignement est d'avoir de l'argent. Nous n'avons pas inventé l'argent et nous n'en

avons pas besoin. Notre forêt nous a toujours donné de quoi vivre avec dignité. Chez les Blancs, il faut payer pour tout, même pour aller aux toilettes !

VSD. Avez-vous reçu des nouvelles de Sting (*) ?

R. Au début, il nous a aidés, puis on n'a plus entendu parler de lui pendant dix-neuf ans. Nous espérons qu'un jour il nous aidera à nouveau, car il récolte beaucoup d'argent avec sa fondation lancée à l'époque. Il avait promis qu'il viendrait ce 19 avril pour l'inauguration de notre nouveau village, nous avons même construit une infirmerie et une case pour lui, nous l'avons attendu, mais il n'est pas venu.

VSD. Comment voyez-vous l'avenir des Indiens et de l'Amazonie ?

R. Je suis très inquiet. Votre monde attire les Indiens, et les rend dépendants. Ils veulent toutes ces choses des Blancs mais ne savent pas comment les obtenir

sinon en laissant les envahisseurs saccager notre forêt. Ils sont stupides de croire qu'ils peuvent vivre comme eux. Sans leurs terres, ils deviendront les plus pauvres parmi les pauvres. C'est sous le gouvernement du président Lula que la forêt amazonienne a le plus souffert. Mon dernier voyage en Europe a d'ailleurs pour but d'arrêter la construction d'un barrage de Belo Monte avant que nous soyons forcés de nous battre une fois de plus. Je dois sécuriser notre territoire une fois pour toutes avant de mourir. Mon message est simple : s'il n'y a plus de forêts pour nettoyer l'air, les vents forts, il n'y aura plus d'ombre, le soleil va tout brûler ! Ce sera alors la fin des Indiens mais aussi de toute l'humanité qui disparaîtra avec toutes ses vaches et tout son or. ■

(*) Le chanteur Pavaït accompagné dans sa tournée mondiale en 1989.



DÉTERMINÉ

Le chef Kayapo (en tenue traditionnelle au centre, dans les années quatre-vingt), est toujours très respecté par son peuple, même si les jeunes sont attirés par les promesses des Blancs, qui lorgnent leur territoire (en bas). En Europe, Raoni tentera de mobiliser l'opinion contre la construction du barrage de Belo Monte, qui engloutirait les terres de nombreuses tribus.



LE PÈLERIN AMAZONIEN

CELUI QUI A LUTTÉ TOUTE SA VIE POUR PRÉSERVER LA FORÊT AMAZONIENNE DES DANGERS DE LA DÉFORESTATION ANARCHIQUE PUBLIE SES MÉMOIRES. PORTRAIT DU DERNIER DES GRANDS CHEFS INDIENS.

Au printemps 1989, Raoni, le chef des indiens Kayapos, telle une rock star, entamait une tournée mondiale hypermédiatisée, accompagné par le chanteur Sting. La première campagne internationale pour la défense des forêts tropicales, en particulier les immenses territoires que lui et ses guerriers défendent depuis désormais trois décennies avec l'énergie du désespoir en Amazonie brésilienne. Après avoir obtenu un passeport et l'accord du président brésilien José Sarney, Raoni vient à Paris au mois d'avril. Il est reçu par le président français, François Mitterrand. Une rencontre au sommet qui l'intronise instantanément comme le héraut des peuples indiens et sensibilise la planète entière. Dans la foulée, Raoni visite quinze pays en deux mois. Le roi d'Espagne Juan Carlos, le prince Charles, le pape Jean-Paul II et bien d'autres le soutiennent officiellement dans son combat. Et les dons affluent de toutes parts vers la fondation des Indiens au Brésil, la Fundação Mata Virgem. Durant trois longues années, grâce aux fruits de cette campagne, les limites de la réserve Kayapo sont définies et enfin établies. Des équipes de techniciens accompagnés d'Indiens taillent les coupe-feu, posent des centaines de bornes et de panneaux interdisant l'accès sur tout le périmètre de la réserve qui devient, de facto, la plus grande du Brésil avec près de 200 000 kilomètres carrés (un tiers de la France), incluant le parc national du Xingu qui la jouxte. Et le 19 août 1993, le président brésilien Itamar Franco signe le décret présidentiel officialisant la réserve Kayapo.

UN TRIOMPHE APRÈS VINGT ANS DE LUTTE

Pour Raoni, c'est le triomphe après vingt ans de luttes acharnées pour unifier les tribus Kayapos souvent en guerre entre elles, et mieux contrer « l'envahisseur », la civilisation occidentale. Raoni utilise sa renommée pour venir en aide à de nombreuses autres tribus, dans tout le Brésil. Il réalise à quel point la surveillance de cet immense territoire de forêt primaire est quasiment impossible à assumer sans aide extérieure. Des pré-

dateurs en tout genre envahissent la réserve pour en extraire clandestinement or et bois précieux, ou pour planter du soja sur des milliers d'hectares. Les jeunes Indiens, soudoyés par les Kuben (les Blancs), laissent orpailleurs et bûcherons poursuivre leur saccage en échange de maigres compensations. Mais Raoni, fidèle à sa mission, n'abandonne pas le combat.

SAUVER CE QUI PEUT L'ÊTRE ENCORE

En 2000, il lance une nouvelle campagne et fait appel, une fois de plus, à ceux qui l'avaient aidé dès 1989. Certains ne l'ont pas oublié. Il revient en France et retrouve son ami le président Jacques Chirac. Sous son impulsion, le gouvernement français finance une étude de faisabilité d'un projet d'institut Raoni, en pleine forêt amazonienne, pour protéger durablement la grande réserve Kayapo. Dix ans plus tard, alors que la corruption corrode les volontés les mieux trempées, Raoni n'a toujours pas réuni les fonds nécessaires pour créer cet institut. Tant bien que mal, le chef au plateau labial maintient les tribus Kayapos unies. Il est le seul et le dernier à pouvoir le faire. Quatre de ses dix enfants sont morts et, parmi les survivants, aucun n'a sa crédibilité, son charisme, sa force de caractère. Sa disparition rendrait les Kayapos encore plus vulnérables aux yeux de ceux qui convoitent leurs terres ancestrales, l'un des derniers lambeaux de la plus grande forêt du monde. Dans son testament, qu'il nous livre à la fin de ses Mémoires (*), il exprime le souhait que les Indiens restent fidèles à leur langue et à leur culture, qu'ils protègent la forêt qui leur permet de survivre. Son ultime appel pour sauver ce qui peut l'être encore.

Raoni demeurera dans l'histoire comme le dernier grand chef indien, qui a connu le monde libre et sauvage « d'avant ». En une seule vie, ce pèlerin infatigable aura traversé cinq mille ans d'histoire, entre l'âge de pierre et l'ère spatiale. ■

(*) Raoni. Mémoires d'un chef indien, avec Jean-Pierre Dutilleux, éd. du Rocher. 272 p., 19 euros.